

Ce ménagement n'empêche pas l'erreur d'être erreur. Nous avons fait ailleurs sur cet article un raisonnement très-simple, qui part des premières règles de la logique, & que les vains efforts qu'on a faits pour le réfuter, nous font regarder comme invincible. Voyez les Journaux du 15 Avr. 1779, p. 551. — 1. Nov. 1787, p. 336.

---

C'EST avec un plaisir qu'on me permettra de ne pas dissimuler, que j'ai appris l'impression qu'a faite sur les amis de la langue & surtout de la poésie latine, l'ode sur la prise de Schweidnitz que j'ai placée dans le Journal du 15 Août, à la suite de l'éloge nécrologique de Laudon. Je vois que le goût de cet antique idiome, de son énergie, de ses richesses existe encore parmi nous; j'ai reçu à cette occasion plusieurs lettres qui m'en convainquent. Mais on se trompe en m'attribuant cette pièce vraiment remarquable, & j'ose le dire, très-distinguée entre les pièces modernes de ce genre. Elle est bien réellement du jeune homme dont elle porte le nom dans la première édition, & qui dans bien des choses étoit au-dessus de ce qu'il eût pu apprendre de moi, & de ce que par état & par devoir j'étois dans le cas de lui apprendre. N'ayant guère survécu à ces premiers essais, il n'est pas à même de se prévaloir de l'éloge que je pourrais faire de ses rares talents, & il n'y en auroit pas de plus vrai ni de plus désintéressé. J'ai encore dans d'autres occasions donné des pièces de sa composition, où le même génie se retrouve; telle que l'ode sur le *Carême*, insérée dans le Journal du 15 Février